

Vous pouvez partager un article en cliquant sur les icônes de partage en haut à droite de celui-ci.

La reproduction totale ou partielle d'un article, sans l'autorisation écrite et préalable du [Monde](#), est strictement interdite.

Pour plus d'informations, consultez nos [conditions générales de vente](#).

Pour toute demande d'autorisation, contactez [syndication@lemonde.fr](mailto:syndication@lemonde.fr).

En tant qu'abonné, vous pouvez offrir jusqu'à cinq articles par mois à l'un de vos proches grâce à la fonctionnalité « Offrir un article ».

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/07/12/a-avignon-israel-mohamed-un-facetieux-duo-d-iconoclastes\\_6620876\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/07/12/a-avignon-israel-mohamed-un-facetieux-duo-d-iconoclastes_6620876_3246.html)

# Le Monde

## A Avignon, « Israel & Mohamed », un facétieux duo d'iconoclastes

Le danseur et chorégraphe flamenco Israel Galvan et l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib sont réunis dans un joli spectacle dans lequel ils auscultent le rapport aux pères.

Par [Rosita Boisseau](#) et [Fabienne Darge](#) (Avignon, envoyées spéciales)



Photo extraite du spectacle « Israel & Mohamed », avec Israel Galvan et Mohamed El Khatib. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/FESTIVAL D'AVIGNON

L'occasion était trop belle. Réunir le danseur et chorégraphe flamenco Israel Galvan et l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib, c'était la promesse d'un titre choc, symbole de vivre-ensemble – et titre un peu trompeur, puisque Israel Galvan n'est pas juif, mais issu d'une famille andalouse appartenant aux Témoins de Jéhovah. Comment les deux compères allaient-ils se dépatouiller avec ça et faire la paire ? On pouvait craindre le pire, un spectacle de circonstance, mais après quelques minutes d'échauffement de ceux qui rêvaient de devenir footballeurs, la question a trouvé sa réponse positive. Israel et Mohamed sont bien assortis et ont offert une jolie surprise, lors de la première au cloître des Carmes, le 10 juillet.

A gauche, donc, Mohamed, tee-shirt jaune flashy imprimé « Morocco ». A droite, Israel, en djellaba bleu ciel, gentiment prêtée par le père de Mohamed. Chacun a installé son petit univers, ramassé en quelques objets sur une table en bois surmonté d'un portrait de son papa, en une sorte d'autel. Car ce duo, léger et grave à la fois, ausculte le rapport aux pères, deux pères ogres aussi écrasants que touchants. Présents en vidéo sur le plateau, ils racontent sans fard leur relation complexe avec leurs fils, qui ont taillé leur chemin d'émancipation sans pour autant renier leurs origines.

La parole revient au premier, c'est son rayon, il est rompu au théâtre documentaire, qu'il pratique depuis des années. C'est lui qui raconte leurs deux histoires, les liens qui se tissent entre elles, et qu'Israel, taiseux parce que bègue, va incarner par sa danse follement crépitante. Pour Galvan, né dans une famille flamenca traditionnelle, à la tête d'une école à Séville, devenir cet artiste iconoclaste, pourfendeur tranquille des clichés, n'a pas été sans mal. Pour El Khatib, une famille ouvrière de la région d'Orléans, musulmane pratiquante, et un père archi-strict, qui n'hésitait pas à cogner, et n'envisageait pour son fils que la place de premier de la classe. Un père pour qui le théâtre n'était pas une option.

## **Veine expérimentale et burlesque**

La lutte pour le choix d'être soi explose dans le zapateado (frappes de pieds) de Galvan. Plus que jamais intrépide, en bottines, chaussures à crampons et babouches – encore un cadeau El Khatib ! –, Galvan pique et repique à la veine expérimentale et burlesque qui est la sienne depuis plusieurs années. S'écraser un œuf sur la tête ne lui fait pas peur tant son art puise au plus profond, au plus tragique de son être. Alors qu'il se met autour du cou les dizaines de médailles en or récoltées dans les concours et festivals de danse, au risque de s'en étrangler, il souligne aussi combien ces prix n'ont pas compensé pour son père, gardien de l'orthodoxie flamenca, sa sidérante liberté.

Chez Mohamed El Khatib, l'adresse au géniteur est moins rageuse, tout en étant sans concession, au fil d'une longue (trop, peut-être) lettre au père inspirée de celle, célèbre, de Kafka. Le filtre de la distance et de l'humour n'entrave pas l'analyse au rasoir d'une vision patriarcale du monde : « *Avec tes amis, tu disais : "Les enfants, il faut les dresser"* », constate, désolé, le fils. Ce qui n'empêche pas une certaine tendresse d'affleurer dans ce duo « sol y sombra », où la lumière et l'ombre se distribuent de l'un à l'autre des protagonistes en permanence. Avec l'humour en trait d'union, cet *Israel & Mohamed* s'offre une merveilleuse apparition, celle de la coupole d'une mosquée posée sur les pierres du cloître. Un pie de nez facétieux parmi d'autres à toutes les orthodoxies.

*Israel & Mohamed*, par Israel Galvan et Mohamed El Khatib. Cloître des Carmes, jusqu'au 23 juillet.